

SYRIE : TÉMOIGNAGES DE CRISE

REGARD DU MOIS SUR LA CRISE DES DROITS HUMAINS EN SYRIE



LE SPECTRE DE LA GUERRE ME POURSUIT...

AMNESTY INTERNATIONAL S'ENTRETIENT AVEC UN SYRIEN AYANT FUI LA SYRIE EN 2012 ET RÉINSTALLÉ AUX PAYS-BAS

J'ai toujours cru au militantisme pacifique en Syrie et je suis moi-même un militant pacifique et un défenseur des droits des minorités sociales. Quand la crise a débuté en Syrie, en 2011, j'ai sympathisé avec des manifestants syriens pacifiques et j'ai suivi leurs appels pour la liberté et la fin de toutes les formes de corruption et de tyrannie politique et sociale.

Mais nous avons vite constaté que le gouvernement répressif de la Syrie ne répondait pas à la foule des manifestants pacifiques par le débat ou le dialogue, et qu'il avait choisi de recourir à la répression et à une violence excessive contre nous. Comme je me suis engagé dès le début dans la révolution syrienne, j'ai été confronté à certains problèmes et dangers, et tout cela a abouti à l'arrestation de

Shatila, le camp de réfugiés palestiniens à Beyrouth, abrite un nombre inconnu, de réfugiés de Syrie, septembre 2014. © Amnesty International

mon compagnon, Shirko, par les forces de sécurité syriennes. Près d'un mois plus tard, j'ai aussi été arrêté. Des membres des forces de sécurité nous ont torturés, et même violés.

J'ai été libéré le premier. Shirko* l'a été après avoir passé près de six mois en détention. Nous avons alors décidé de fuir, car nous craignons tous les deux d'être arrêtés de nouveau si nous restions. Avant notre départ de Syrie, nous avons été confrontés à certaines difficultés qui continuent à m'affecter jusqu'à aujourd'hui.

Je me souviens encore de ces semaines horribles que j'ai passées à Dayr al Zor. J'y ai été témoin de l'état de la situation humanitaire quand les forces de sécurité et l'armée syrienne ont attaqué la ville. Elle a été systématiquement bombardée et totalement détruite. Je sens encore l'odeur de la mort et j'entends encore les cris des femmes et des enfants qui fuyaient le bombardement, la mort.

Par la suite, j'ai pu m'enfuir de cette ville ravagée et rejoindre Shirko, qui est d'origine kurde, à Qamishly. Nous voulions aller au Liban pour y recommencer notre vie. Mais au Liban, nous avons rencontré d'autres problèmes, car nous avons l'impression que la société tout entière n'aimait pas les Syriens et se méfiait d'eux.

Mon compagnon Shirko et moi-même avons doublement souffert : à cause du coût élevé de la vie au Liban et de nos difficultés à trouver un emploi, mais aussi parce que nous sommes Syriens et parce que nous sommes gays. Comme nous sommes gays, nous avons eu plus de problèmes et nous avons été davantage harcelés par certaines personnes au Liban. Rétrospectivement, c'est au Liban que nous avons connu certains de nos pires moments, en particulier avant notre

enregistrement auprès de l'agence des Nations unies pour les réfugiés, le HCR.

La procédure d'enregistrement a duré longtemps, et finalement nous avons reçu les documents du HCR qui nous autorisaient à rester au Liban. Ensuite, notre demande de réinstallation a été acceptée par les Pays-Bas. Mais nous continuions à attendre. Au total, nous sommes restés près de 14 mois au Liban, dans l'attente permanente d'un départ, du début du voyage vers une nouvelle vie.

Je me souviens encore des dernières heures avant notre vol pour Istanbul, puis Amsterdam. Je me souviens que nous pleurions beaucoup. Nous étions à la fois heureux et tristes et nous étions très émotifs à ce moment. Même aujourd'hui, alors que j'écris ces mots, je n'arrive pas à croire que je suis aux Pays-Bas depuis un an et quelques mois, avec Shirko.

Je dois reconnaître que ma vie a changé du tout au tout dès le moment où nous sommes arrivés ici, en particulier parce que nous sommes gays. Pour moi, c'est très important d'être dans un pays comme cela, qui respecte les droits des gays. Mais malgré tous ces heureux changements, qui ne sont pas des moindres en termes de sécurité et de stabilité, le spectre de la guerre en Syrie nous poursuit, et les moments horribles que mon compagnon et moi-même avons vécus en prison continuent à nous hanter.

Je continue à faire les mêmes horribles cauchemars, où je vois les visages des membres des forces de sécurité qui m'ont violé. Notre plus grand problème ici, aux Pays-Bas, c'est de ressentir les effets du choc et les souvenirs pénibles et affreux qui continuent à nous torturer.

Ce qui me fait souffrir aussi parfois, c'est un sentiment de culpabilité, parce que je suis

encore vivant alors que nombre de mes amis et de mes proches ont perdu la vie en Syrie. Le fait de vivre une vie normale aux Pays-Bas, sans bombardements, sans tirs de mortier, sans explosions, renforce ces sentiments qui assaillent ma conscience. Je peux manger et boire quand des milliers de Syriens, dans les camps de réfugiés des pays voisins de la Syrie, souffrent de la faim et de la misère et ont perdu leur foyer. Ma famille et son bien-être me préoccupent d'autant plus qu'elle vit encore en Syrie.

J'ai l'impression qu'une moitié de moi-même vit ici, aux Pays-Bas, et que l'autre moitié de mon corps et de mon âme vit là-bas, en Syrie,

avec mes amis, ma famille et mes proches et avec les milliers de Syriens affamés et sans foyer et les réfugiés qui se trouvent dans les pays voisins.

* Le nom a été changé.

Au cours de sa campagne #OpenToSyria, Amnesty International exhortera les pays les plus riches à ouvrir leur territoire aux réfugiés les plus vulnérables. Vous trouverez des précisions sur cette campagne sur le site Storify à partir du 4 février :

<https://storify.com/amnestyonline/open-to-syria>

FOCUS : SALAHEDDIN AL TABBAA

« AIDEZ-NOUS AVANT TOUT À RAMENER SALAH À SA FAMILLE, À SES AMIS ET À SA VIE NORMALE. »



Salaheddin al Tabbaa est un étudiant de 22 ans et, avant son arrestation, il vivait à Damas avec sa famille. Il poursuivait des études de technicien dentaire. Pendant son temps libre, il travaillait comme bénévole pour le Croissant Rouge arabe syrien, où il offrait de l'assistance aux gens dans le besoin.

Le 5 septembre 2014, comme il souhaitait se rendre en visite à Beyrouth (Liban), il avait pris un taxi. À la frontière syro-libanaise, les gardes-frontières syriens l'ont retenu et lui ont dit que la section 227 du renseignement militaire avait un mandat d'arrêt contre lui et qu'il devrait attendre l'arrivée de représentants de cette section. Le lendemain, il a été transféré de la frontière à la section 227 du renseignement militaire. Depuis lors, on est sans nouvelle de lui.



© Privé

Un proche de Salaheddin al Tabbaa, qui ne vit plus en Syrie, a indiqué à Amnesty International que sa famille avait tenté d'obtenir, auprès du renseignement militaire, auprès d'autres sections des forces de sécurité et auprès des autorités judiciaires des précisions sur le lieu de sa détention et les raisons de son arrestation, mais qu'elle n'avait, jusqu'à présent, reçu aucune information officielle.

May*, une amie de Salaheddin al Tabbaa, qui ne vit plus en Syrie, a déclaré à Amnesty International :

« Salah est très sociable – il aime tout le monde et tout le monde l'aime. Il a commencé à faire du bénévolat pour le Croissant Rouge arabe syrien quand il était encore adolescent, parce que sa passion c'est d'aider les autres, quelle que soit leur personnalité, que ce soient des amis proches ou de vagues connaissances. S'il peut aider quelqu'un, il le fait.

« Mais il ne s'occupe pas que des gens, il adore aussi les animaux. Il nourrissait souvent les chiens et les chats des rues de Damas, et il donnait tous les jours à manger aux oiseaux dans son jardin. Il a également un chat auquel il est très attaché.

« Il est ambitieux mais aussi sociable et attentionné – il se soucie des sentiments de ses amis. Il aime s'amuser, sortir le soir et voyager. Il est aussi membre de l'association Ana al Suuri [Je suis le Syrien], qui fait partie de la Syrian Exploration and Documentation Society et organise des randonnées et diverses activités sportives en groupe dans la nature.

« Salah est compatissant, c'est un coeur pur. Il adore sa famille, il est loyal et c'est un merveilleux ami.

« Aidez-nous avant tout à ramener Salah à sa famille, à ses amis et à sa vie normale. »

* Le nom a été changé.



© Privé

CAMPAGNE Pour de plus amples information concernant la campagne sur la Syrie, veuillez consulter le site :
<https://campaigns.amnesty.org/fr/campaigns/conflict-in-syria>

Pour en savoir plus sur ce cas, veuillez consulter le site (en anglais) :
<http://free-syrian-voices.org/salaheddin-al-tabbaa/>
POUR EN SAVOIR PLUS